

Les manœuvres du 1er corps d'armée en 1911 [fin]

Autor(en): **Feyler, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **57 (1912)**

Heft 2

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-339414>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les manœuvres du 1^{er} corps d'armée en 1911.

(Fin.)

LA RETRAITE DE LA 1^{re} DIVISION LE 5 SEPTEMBRE

Au point de vue d'une discussion des mouvements stratégiques, les journées du 4 au 7 septembre, encore qu'intéressantes à beaucoup d'égards, n'offrent pas des divergences d'opinion aussi marquées que celles des 1 et 2. Cependant, une situation prête à des commentaires instructifs, celle de la 1^{re} division, le 5 septembre au matin.

La veille, les adversaires s'étaient heurtés l'un à l'autre sur le front en équerre Siviriez-Bionnens-Vuarmarens. L'engagement avait pris fin par un léger recul de la division bleue sans que la division rouge eût fait un pas sensible en avant. A la nuit, ses avant-postes s'étaient établis sur la ligne La Joux-Bressonnaz, en passant par Sommentier-Gare de Siviriez-Saulgy-Morlens.

Le divisionnaire, résolu à poursuivre son offensive dès le matin, prescrivit à ses troupes la prise, à 5 h. 30, d'une position d'attente en trois groupes :

à droite, à Sommentier et Prez, la 2^e brigade, — 1 bat. + 1 gr. art. camp., 1 gr. art. mont., 1 comp. sap.

à gauche, à Esmonts et Vuarmarens, la 1^{re} brigade, + bat. car. 1, 1 gr. art. camp. et des mitrailleurs.

en réserve, au sud de Prez, 2 bat. inf., des mitrailleurs et 1 comp. télégr.

Ces groupes étaient rassemblés ou sur le point de l'être lorsqu'une intervention de la direction de manœuvres, sous la forme d'un ordre du commandant d'armée, mit le commandant de division dans une situation nouvelle.

« Résultat opérations peu satisfaisant, télégraphiait le commandant d'armée. Abandonnez marche sur Morat et rapprochez-vous de l'armée. Supposez que pourrez atteindre en deux jours rive-gauche canal Thièle-Orbe. »

Le commandant de division ne fit ni une ni deux. Il ordonna la retraite par Moudon, le groupe de Prez et de Sommentier devant défiler derrière et sous la protection du groupe d'Es-monts-Vuarmarens. Celui-ci se conformerait ensuite à la retraite du gros.

La rédaction du télégramme du général en chef ne laissait pas de doute sur le désir du directeur de la manœuvre. Il s'agissait de l'exécution d'un exercice prévu au programme général, celui qu'aurait empêché la marche projetée, le 2 septembre, par les hauteurs de Thierrens. La résolution du commandant de division a répondu, apparemment, au programme.

Mais si, abandonnant les considérations de manœuvres, on s'efforce d'établir les réalités de la guerre, ne pourrait-on pas soutenir que, dans l'exacte situation où s'est trouvé le colonel Bornand, un chef hésitera à tenter l'opération qui lui a été ordonnée ? Une circonstance heureuse, un changement de direction décidé *in extremis* par le chef de la division bleue a permis qu'elle réussît. Tant mieux pour le général qui, à la guerre, bénéficie de ces chances-là ; l'histoire en cite plusieurs ; il n'en resterait pas moins dangereux de chercher dans la chance son principal allié.

Il est intéressant d'étudier ce dernier problème avant d'en finir avec les manœuvres du 1^{er} corps d'armée.

* * *

Le télégramme du commandant en chef atteignit le divisionnaire rouge à son quartier de Vauderens à 4 h. 30 M.

Quelque soit l'ordre qui va être donné, il est certain qu'il n'atteindra plus les chefs des groupes que sur les lieux de rassemblement. Le plus éloigné est à Sommentier. De Vauderens à Sommentier, la distance est de 6 km. avec 150 m. de montée, en majeure partie sur de médiocres chemins. Qu'on ajoute au temps de la transmission celui de la réflexion pour l'expéditeur et pour le destinataire, celui de la dictée par le premier et de la lecture par le second, les quarts d'heure s'ajouteront vite aux quarts d'heure.

En fait, l'ordre écrit du commandant de division est daté de 5 h. 05 et le commandant de la 2^e brigade donna le sien, verbalement, à 6 h. 30. Il se passa donc deux heures entre l'arrivée du télégramme et le début de la retraite.

Celle-ci n'est possible que par une seule route. De Sommentier et de Prez, on la rejoint à la bifurcation de Au Rafour, d'où, par Vauderens-Ursy-Vuarmarens, on gagne Moudon, en longeant, au sud, les hauteurs Bionnens-Esmonts-Chavannes.

A Sommentier, la queue de la colonne a de 13 à 14 km. à marcher pour gagner la rive ouest de la Broye. Même en marche forcée, c'est, au minimum, 2 h. $\frac{1}{2}$ qu'il faut prévoir. A la durée de marche, s'ajoute celle de la formation de la colonne, simplifiée, il est vrai, et raccourcie par le rassemblement des troupes en trois éléments, au sud de Prez, à Prez et à Sommentier. Le déploiement n'en absorbera pas moins une heure encore. C'est donc, au minimum, 3 $\frac{1}{2}$ h. qu'exigera l'écoulement de la colonne et c'est pendant ce temps-là que l'arrière-garde devra couvrir le mouvement de flanc au nord de la route.

En fait, il sera 10 h. 35 quand le dernier élément de la colonne, le bat. 88 franchira le pont de Moudon. L'ordre de retraite par le commandant de la brigade ayant été donné, comme on l'a dit, à 6 h. 30, la transmission et l'exécution ont exigé 4 h. 05. La marche a été rapide cependant, puisqu'une fois sur la bonne route, Au Rafour, la colonne a couvert les 10 km. qui la séparaient du pont, sans arrêt, en 110 minutes, soit à l'allure de 5.5 km. à l'heure.

Ajoutons que les effectifs étaient réduits en moyenne, à la moitié des effectifs de guerre. Dans la réalité, ils auraient aussi été inférieurs à ce dernier, puisqu'il y avait eu combat la veille. Mais on doit admettre que les pertes du champ de bataille, même s'ajoutant à celle de deux journées de marche, n'auraient pas atteint le 50 %. De pareilles pertes pendant un seul engagement mettent généralement une troupe hors de cause. Ainsi, dans la réalité, les effectifs eussent été plus forts d'où retraite moins rapide.

En résumé, un chef optimiste et confiant tant dans la mobilité et la discipline de ses troupes que dans la rapidité du service de transmission et les prompts résolutions de ses sous-ordres, se dira qu'il ne lui faut pas moins de cinq heures au minimum (le 5 septembre, il en a fallu 6) pour mener à bien son opération.

L'ennemi lui accordera-t-il ces cinq heures ?

Pour en juger, le commandant de division dispose d'un ensemble de renseignements utiles.

D'abord, ceux qu'il a recueillis personnellement. La bataille

de la veille l'a informé que son adversaire n'était pas négligeable, égal en force au moins, et même supérieur en canons. La bataille est restée indécise; c'est probablement que les pertes se sont à peu près égalisées; si elles laissent à la division rouge la perspective d'une reprise d'offensive, on doit admettre qu'il n'en est pas autrement à la division bleue.

Celle-ci aurait même un motif d'être moralement mieux disposée: les succès de son corps principal, dont elle est certainement informée, sont un stimulant. Du côté rouge, au contraire, un ordre de retraite succédant à une bataille indécise, est de nature à impressionner malencontreusement la troupe. Condition défavorable pour l'exécution d'un mouvement aussi délicat qu'une large marche de flanc en un cordon mince à proximité immédiate d'un ennemi victorieux ou que l'on croit tel.

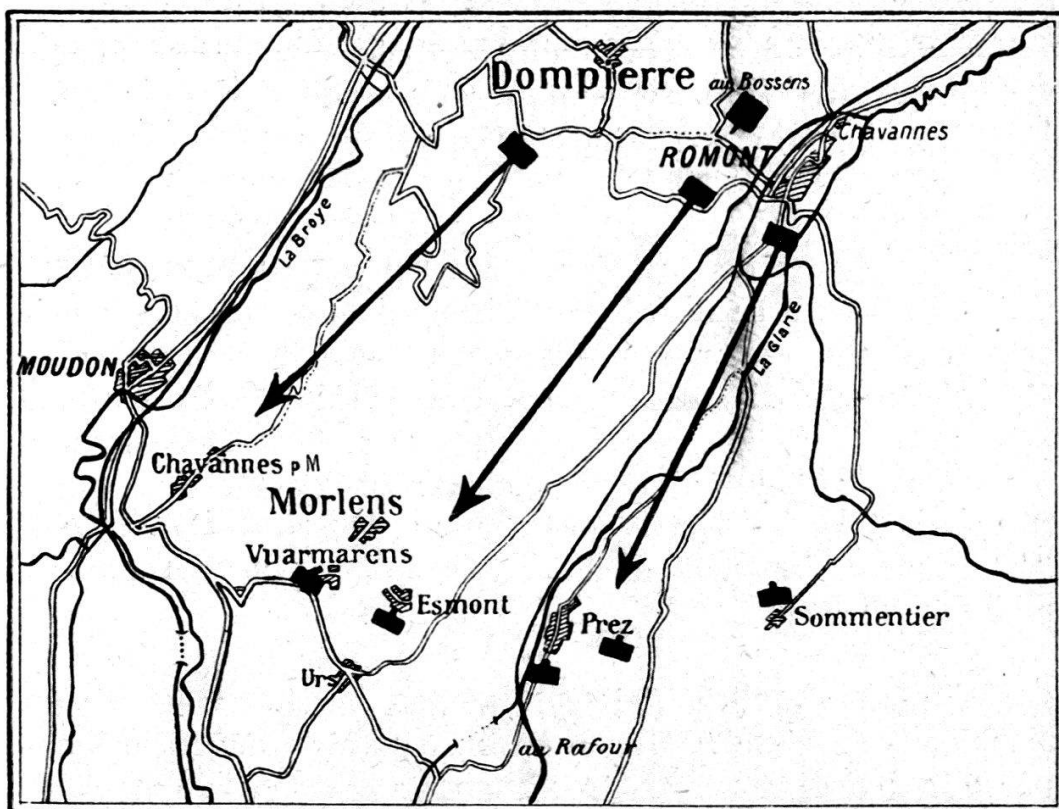
Où est-il cet ennemi? Il est très proche, cela n'est pas douteux. A la fin de l'engagement du 4, il occupait, face à l'est, la ligne Esmonts-Siviriez. Les comptes-rendus envoyés par la cavalerie avant 4 h. 30 du matin signalent des avant-postes, entre autres entre Villaranon et Hennens, c'est-à-dire à 3 km. à peine des nôtres. A moins que cette couverture ne marque une retraite, ce qui, à vues humaines, paraît bien peu conforme à la situation, le gros de la division bleue serait à peu près à la hauteur de la ligne Lucens-Romont. Si cette division n'a pas été battue la veille, si elle conserve l'intention d'une nouvelle offensive comme le divisionnaire rouge a tout lieu de le supposer, elle n'a aucun motif d'être plus en arrière.

En conséquence, en prêtant à l'adversaire nos propres heures d'opérations, ses têtes de colonnes pourront être à 5 h. 30, moment de notre rassemblement, à 6 à 7 km. de celui-ci, et à moins de 2 heures de la route que, dans les circonstances favorables posées plus haut, notre gros n'aura évacuée que 2 1/2 heures plus tard (en fait, le 5 septembre, 3 3/4 h.). En d'autres termes, — abstraction faite du combat naturellement — les forces bleues quittant Prévonloup, par exemple, à 5 h. 30 et marchant sur Vuarmarens, arriveront vers les 7 h. sur les hauteurs de Morlens, au moment où défileront sous elles, à Vuarmarens, les premiers éléments de la colonne rouge, partis des environs de Prez. (En réalité, la tête de la colonne a passé la bifurcation de Au Rafour à 7 h. 15; elle a donc atteint Vuarmarens à 8 h.)

Pour peu que la division bleue soit en état de marcher plus

tôt, le péril pour la division rouge croît en proportion. Cette situation a failli se produire le 5 septembre. Le colonel-divisionnaire Galiffe avait fixé son mouvement à 5 h. Par dépêche de la nuit, le directeur des manœuvres ordonna un retardement d'une heure.

Envisageant rapidement ces éventualités à réception du télégramme de l'armée, le divisionnaire rouge se dira que sa retraite est terriblement osée. C'est une de ces opérations qu'il convient de faire de nuit, et que l'on ne se permettra plus guère à la lumière du jour sous le regard des aéroplanes. Un simple croquis sera plus expressif que les calculs. Il établit la situation à 5 h. 30



Env. 1 : 140 000

telle qu'elle se fût présentée sans l'intervention de la direction des manœuvres d'une part et sans le changement apporté ultérieurement par le divisionnaire bleu à son ordre de mouvement.

La colonne de droite, qui marche de Dompierre sur Cravannes près Moudon, est composée d'un régiment et de 3 batteries; celle du centre, de Au Bossens à Ursy, compte 4 bat. et 1 rég. d'art.; celle de gauche, de Cravannes près Romont à Prez, n'a

qu'un régiment d'infanterie. Derrière la colonne du centre, la réserve est formée d'un régiment et de 3 batteries.

En résumé, la flanc-garde rouge qui devra prendre sa position de couverture sur les hauteurs nord de Morlens, aura affaire directement, et dès 6 h. 30 environ, aux deux colonnes de droite et du centre suivies de la réserve, soit une force totale de 10 bataillons et 12 batteries. Elle devra tenir contre ces forces dans une position non fortifiée, pendant plus de 3 heures, puis rompre le combat pour descendre dans une vallée exposée aux canons et en remonter les pentes opposées.

Admettons que, la fortune aidant, elle réussisse, ce ne sera pas sans être extrêmement éprouvée. A peu près une moitié de la division aura été plus ou moins sacrifiée, pour assurer la retraite de l'autre moitié. C'est dans ces conditions-là que le divisionnaire rejoindra son armée principale sur la Thièle. Si la flanc-garde ne tient pas, il ne reste au divisionnaire qu'à suspendre la retraite d'une partie de son gros pour la recueillir. Le combat change de caractère, il n'est plus partiel, épisodique pour ainsi dire, il se transforme en une bataille soutenue par la majeure partie des forces pendant que leur moindre partie continue à s'écouler. Et cette bataille ne s'engage ni ne se poursuit selon un plan ordonné, mais au bonheur de l'improvisation, en se servant des unités qui nous viennent sous la main. En résumé, de toutes façons, et même en mettant les choses au mieux, l'opération est d'un très médiocre rendement. Le divisionnaire aura suivi strictement à l'ordre, il aura abandonné sa marche sur Morat et se sera rapproché de son armée principale, mais pour la rejoindre fort affaibli et talonné par un adversaire que le succès aura stimulé. L'armée principale n'y trouvera pas non plus son compte.

On peut se demander, dès lors, si un commandant de division à qui l'ordre de son chef apporte ces perspectives-là n'invoquera pas les §§ 236 et 237 du R. E., le § 237 spécialement qui prévoit que l'indépendance laissée à un sous-ordre dans le choix de ses moyens lui impose le devoir d'agir de sa propre initiative et sous sa responsabilité dans les situations que le chef n'a pu prévoir.

Le raisonnement serait celui-ci :

Si je bats en retraite par Moudon, j'ai toute chance d'y laiss-

ser de nombreuses plumes, ce qui, par surcroît, risque de priver mon chef du concours qu'il espère en m'appelant à lui;

Pour gagner la Thièle, je ne puis battre en retraite par ailleurs que par Moudon ; toute autre direction découvrirait mon armée principale et permettrait à mon adversaire de s'intercaler entre elle et moi.

D'autre part, ma division est prête à l'attaque ; elle est disposée de telle façon qu'en un minimum de temps, je puis la déployer tout entière ; j'ai ainsi des chances d'imposer à mon adversaire un nouveau recul, qui me procurera le champ nécessaire pour battre en retraite ensuite, autrement que par un mouvement de flanc.

Donc, j'attaque.

Et le divisionnaire envoie au général en chef la réponse suivante à la dépêche de 4 h. 30 :

Vauderens, 5, IX. 11. 5 h. M.

Ma position me permet pas éviter bataille avant faire retraite. Vais attaquer. Espère battre ennemi et arriver canal Thièle jeudi dans la journée.

* * *

En fait, la division Bornand a pu sortir de sa situation précaire, avec un minimum de dommage, encore que la brigade de Loys n'ait pas été à fête. Mais le gros n'a pas eu besoin d'engager de ses troupes.

On a dit plus haut les deux raisons qui l'ont permis. Il faut y revenir rapidement pour être complet.

Tandis qu'il attendait l'heure de 6 heures à laquelle la prescription de manœuvre l'autorisait à agir, le colonel-divisionnaire Galiffe reçut un rapport de patrouille de cavalerie l'informant que les avant-postes rouges s'étendaient jusqu'à Vuisternens. Considérant le danger qui résulterait pour lui d'une attaque présumable sur sa gauche, il changea, par ordre donné à 5 h. 30, l'axe de son mouvement. Dans l'ordre primitif, cet axe était la ligne Au Bossens-Ursy indiquée à la colonne du centre. Cette ligne devint la direction de la colonne de droite, — celle de Chavannes près Moudon étant abandonnée, — tandis que le centre marchait sur Prez, et l'aile gauche, plus à l'est, sur les Ecasseys, au sud de Sommentier. La conséquence fut que les colonnes du centre et de gauche donnèrent dans le vide, l'ennemi ayant dis-

paru pendant leur mouvement, et que seule la colonne de droite, bientôt renforcée par la réserve, se heurta à la flanc-garde rouge. Il y eut donc, pendant la matinée, égalité entre les infanteries au feu, mais une supériorité de 7 batteries bleues contre 3 rouges.

Ces circonstances relativement favorables pour la retraite rouge ne me paraissent nullement contredire la solution ci-dessus préconisée.

Colonel FEYLER.

